

### AMBIANCE DE FÊTE

## Treize jeunes célèbrent leur bar-mitsva aux salons Hoche

Pour la dixième année consécutive, la Fondation Casip-Cojasor a organisé la bar-mitsva de douze garçons et la bat-mitsva d'une fille dans les prestigieux salons Hoche.

La générosité de plusieurs donateurs anonymes a permis à treize familles de célébrer la bar-mitsva et la bat-mitsva de leurs enfants alors qu'ils n'en avaient pas les moyens. Sous l'égide de la Fondation Casip-Cojasor qui organise chaque année cette soirée, c'est un véritable élan de solidarité qui s'est créé pour la communauté. Pour Henri Fiszer, vice-président de la Fondation, cet événement restera dans l'esprit de ces enfants. « Cette bar-mitsva collective est un moment unique », explique-t-il. « Il y a une magnifique ambiance, je dirai même qu'il y a quelque chose de magique à voir la joie dans le regard de ces jeunes de la communauté ».

De nombreuses personnalités sont venues prendre des photos avec les douze bar-mitsvot et la bat-mitsva, qui étaient les véritables stars de la soirée. Entre autres Ary Abittan, Olivier Nakache, Max Boublil et Camille Gombal étaient là pour célébrer avec eux ce moment marquant de leur vie. « Nous avons eu cette année des enfants formidables », affirme Raphaël Knafo, coordinateur de la soirée et administrateur de la synagogue Buffault. « Ils étaient tous



Douze garçons et une fille ont vécu un moment magique, entourés de leurs familles.

très investis. Nous leur souhaitons le meilleur pour leur avenir ! ».

De nombreux cadeaux leur ont été distribués : iPad, montres, chèques cadeaux, mais aussi des livres de prières. Les adolescents ainsi que leurs parents s'étaient auparavant vu offrir des costumes et des robes de cérémonie parmi de grandes marques de vêtements. Le rabbin Touitou, de la communauté de Saint-Brice, a comme chaque année béni les enfants et formé quelques-uns d'entre eux. « Les donateurs sont bien conscients du besoin d'aider certaines

familles », confie Claudine Salamon, responsable du service social du Casip-Casajor. « C'est pour cela qu'ils donnent sans compter ». Dans les salons Hoche, ces treize familles ont pu profiter d'une véritable réception, entre cocktail et piste de danse, dîner de traiteur et pièce montée. Des photos de la soirée leur ont été offertes, même s'il va sans dire que les souvenirs de cette fabuleuse soirée ne sont pas près de s'effacer. ●

AVNER NAHUM

### « AIME TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME »

## Le plaidoyer de l'ULIF pour les Chrétiens d'Orient et les Yézidis



Jean-François Bensahel

L'ULIF-Copernic organisera jeudi 4 juin une soirée pour sensibiliser au sort des populations maltraitées en Orient.

« J'ai réalisé qu'un génocide se perpétrait sous nos yeux ». Après la manifestation en faveur des Chrétiens d'Orient du 27 juillet 2014, à laquelle il s'était rendu « sur l'intuition que ce qu'ils vivaient là-bas avait à voir avec les cris de 'mort aux juifs' entendus en janvier 2014 », Jean-François Bensahel a la conviction que quelque chose du XX<sup>e</sup> siècle – « pas cent ans de solitude, mais cent ans de génocide » – frappe les Chrétiens d'Orient et les Yézidis.

Rompre le silence, tel sera le rôle de cette soirée du 4 juin à laquelle l'ULIF-Copernic a convié les congrégations chrétiennes voisines, des responsables musulmans et la mairie du XVI<sup>e</sup> arrondissement. « Avant, on pouvait dire qu'on ne savait pas très bien », ajoute le président de l'ULIF. « On pouvait avoir les yeux et les oreilles plus ou moins clos et dormir du sommeil du juste. Mais aujourd'hui, on a la télévision, les réseaux sociaux : on ne plus faire comme si on ne savait pas, comme si cela ne nous concernait pas ».

Cet appel à la responsabilité, il le tient d'une « conception du judaïsme où tout ce qui baffouie, la dignité humaine nous baffouie, où tout ce qui vient annihilier l'humani-

té dans l'homme nous fait mal ». Parce que, rappelle-t-il, « nous savons ce que c'est que d'être minoritaires, ce que c'est que d'être maltraités ». Et d'insister : « Ce doit être un combat pour les juifs. Nous n'avons pas vocation à ne nous soucier que de nous-mêmes ».

Reste que le souci de ces populations est loin d'être partagé en France. Pour le président de l'ULIF-Copernic, « notre pays en est arrivé à une situation absurde qui sent la haine de soi et où, pour ne pas donner l'impression qu'on avantage un groupe qui a un rapport historique avec le pays, on a tendance au contraire à le désavantager. Pourquoi, parce que ce sont des Chrétiens, auraient-ils droit à moins d'égard que les autres ? ». Pourtant, « nous sommes les héritiers des Lumières, c'est de nous qu'il s'agit là-bas, de la pluralité défendue par notre projet politique : tout le monde doit avoir conscience de cela ». ●

JONATHAN ALEKSANDROWICZ

24, rue Copernic - 75116 Paris.  
Renseignements : 01.47.04.37.27.

### Les gens



Honneur au docteur Marc Cohen cette semaine. Mercredi 20 mai, Jean-François Guthmann, président de l'OSE, a remis à son directeur du pôle Prévention Santé Autonomie, les insignes de chevalier de l'Ordre du Mérite national. La cérémonie s'est déroulée devant cent-vingt personnes parmi lesquelles la famille et les amis du médecin mais aussi ses collègues et confrères. Le maire du III<sup>e</sup> arrondissement Pierre Aidenbaum était présent, ainsi que le grand rabbin de France Haïm Korsia et la directrice de l'OSE Patricia Sitruk. Ils ont rendu hommage à cette figure du « juste soin » et de la médecine sociale. ●



Honneur encore à Paul Fitoussi, le chef d'établissement du groupe scolaire Lucien de Hirsch qui recevra lundi 8 juin dans la mairie du XIX<sup>e</sup> la médaille de la ville de Paris. C'est le maire de l'arrondissement François Dagnaud qui lui remettra la distinction, symbole de son engagement pour une éducation juive forte de ses origines et ouverte sur la Cité. Le groupe Lucien de Hirsch participe très souvent à des projets de dialogue intercommunautaire dans le XIX<sup>e</sup> tout en étant également partenaire des actions de solidarité menées dans la communauté juive. ●

Y.S.